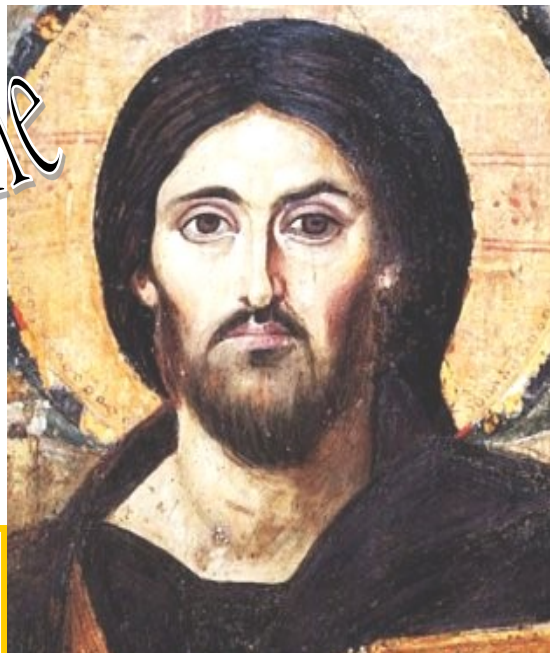




Une Lanterne

N° 278



16 Mai 2021 * 7° dimanche de Pâques

© bernard.dumec471@orange.fr

1° lecture

du livre des Actes des Apôtres (Ac 1, 15-17.20a.20c-26)

En ces jours-là, Pierre se leva au milieu des frères qui étaient réunis au nombre d'environ cent vingt personnes, et il déclara : « Frères, il fallait que l'Écriture s'accomplisse. En effet, par la bouche de David, l'Esprit Saint avait d'avance parlé de Judas, qui en est venu à servir de guide aux gens qui ont arrêté Jésus : ce Judas était l'un de nous et avait reçu sa part de notre ministère. [Avec le salaire de l'injustice, il acheta un domaine ; il tomba la tête la première, son ventre éclata, et toutes ses entrailles se répandirent. Tous les habitants de Jérusalem en furent informés, si bien que ce domaine fut appelé dans leur propre dialecte Hakeldama, c'est-à-dire Domaine-du-Sang. Il est écrit au livre des Psaumes : [Que son domaine devienne un désert, et que personne n'y habite, et] qu'un autre prenne sa charge. Or, il y a des hommes qui nous ont accompagnés durant tout le temps où le Seigneur Jésus a vécu parmi nous, depuis le commencement, lors du baptême donné par Jean, jusqu'au jour où il fut enlevé d'auprès de nous. Il faut donc que l'un d'entre eux devienne, avec nous, témoin de sa résurrection. » On en présenta deux : Joseph appelé Barsabbas, puis surnommé Justus, et Matthias. Ensuite, on fit cette prière : « Toi, Seigneur, qui connais tous les cœurs, désigne lequel des deux tu as choisi pour qu'il prenne, dans le ministère apostolique, la place que Judas a désertée en allant à la place qui est désormais la sienne. » On tira au sort entre eux, et le sort tomba sur Matthias, qui fut donc associé aux onze Apôtres.

Dès le commencement du livre des Actes (Ac), nous trouvons le premier discours de Pierre, reconnu à l'époque de Lc, dans les années 80-90, comme le chef légitime de ce que l'on appelle la Grande Eglise, (même si un rameau de l'Eglise-Mère jérusalémite, fidèle à la Loi mosaïque et à l'enseignement de Jacques, est restée encore vivante pendant quelques temps). Elle a été dirigée par des descendants de la famille de Jésus, mais disparaît au début du II° s.

Pierre, en chef donc, prend la parole selon le schéma de l'art oratoire antique tel que l'a codifié Quintilien. Ici Lc utilise le discours délibératif : Après une introduction brève (ici *Frères*), on expose le cas (*mort de Judas*), on propose une solution basée sur une preuve (ici *l'Écriture*), il y a ensuite le choix et une conclusion. Le discours de Pierre reprend le schéma classique. [N'oublions pas que le fait a dû se passer vers les années 35 et que Lc écrit 50 ans après.]

Ce texte nous apprend que l'Eglise primitive, faite de judéo-chrétiens, s'est structurée sur le modèle du Peuple de l'Ancienne Alliance : « environ » 120 frères. C'est la base du nouveau peuple de Dieu : 12 fois 10, (12 exprimant le peuple et 10 la totalité). Il est gouverné par douze Apôtres, dont quelques noms varient d'un évangile à l'autre révélant par-là, un flottement initial.

La Mishnah, recueil de la loi juive orale et de la littérature rabbinique, donne 120 personnes comme le minimum requis pour qu'une communauté ait un sanhédrin (gouvernement). Le IV° évangile qui se réfère à une tradition primitive, ne parle pas d'Apôtres, attestant que « les Douze » est une institution née quand l'Eglise s'est rendue compte que le retour du Seigneur n'était plus imminent et s'est alors structurée !

La mort de Judas (dont la liturgie a tronqué le récit), est rapportée ici d'après une tradition différente de celle de Mt 27,3-10. Cette dernière parlait d'un suicide par pendaison et d'un terrain acheté par les prêtres du Temple, avec l'argent rendu par Judas, pour y ensevelir les étrangers ; la tradition à laquelle puise Lc fait mention d'une éviscération de Judas et d'un terrain qu'il avait lui-même acquis avec l'argent de la trahison ! En fait, comme pour beaucoup de « détails », on ne savait pratiquement rien. Ces deux traditions correspondent en fait à deux manières bibliques d'envisager la mort du 'méchant' : celle du traître (qu'utilise Mt), ou celle de l'impie (que l'on trouve dans les Ac). La seule base commune à ces deux traditions, est l'existence d'un terrain, « champ du sang », localisé au sud de Jérusalem, près de la Géhenne, dont certains pensent qu'il s'agissait d'une fosse commune où l'on jetait les cadavres des criminels.

La version de Lc décrit la mort de l'impie qui n'a pas reconnu le Juste : crever par le milieu, être précipité la tête la première était attribué à ce type de mort dans la Bible. On peut légitimement penser, écrivent les P. Bossuyt et Radermakers, que, dans la liste des Douze, Judas figure la tribu messianique de Juda qui n'a pas reconnu en Jésus son Messie.

Qu'un autre prenne sa charge. Le terme grec traduit par « charge » signifie en premier « visite ». Il est utilisé dans la Bible pour désigner la « visite » de Dieu ou de son ange, afin d'apporter un bienfait ou un châtement. Il peut ensuite désigner la « liste » des membres d'une communauté, mais aussi une « fonction » dans celle-ci, comme le fait d'être son chef. Plus tard, il désignera la « charge épiscopale », (le mot grec se dit *épiskopê*) !

L'usage du tirage au sort est connu dans la Bible [le *Toummim* et le *Tourim* servent au tirage : Dt 33,8]. Il est appliqué à la Terre sainte Nb 26,55-56 & 33 ; au roi d'Israël (1 Sm 10,20-21) ou des fonctions sacerdotales (1 Ch § 24-26): ainsi, Lc nous dit, au début de son évangile, que Zacharie avait été désigné par le sort, pour offrir l'encens (Lc 1,9). A Qumram les services étaient attribués par le sort.

Après une première sélection, c'est finalement Mathias qui est choisi pour remplacer Judas, afin de reformer le groupe des Douze !

Douze, en fonction des 12 tribus et donc du peuple entier, peut signifier à la fois le peuple des sauvés, et le nouvel Israël de Dieu. Ces Douze, pour l'Eglise, jouent la fonction des douze patriarches (les fils de Jacob/Israël). Mais la symbolique des Douze veut aussi manifester la continuité entre Israël et la nouvelle communauté témoin du Ressuscité.

Judas symbolise alors l'incompréhension d'une partie du peuple élu vis-à-vis du Messie promis à la maison de Juda, répètent nos exégètes.

Mais à côté du motif théologique de vouloir garder le nombre de Douze, certains soupçonnent la volonté d'effacer Judas et à travers lui, la honte de la trahison. Les psychologues appellent cela une « régression ». Ici, on veut gommer l'impardonnable en prêtant à Judas une mort accidentelle. Maintenant que tout est « revenu dans l'ordre », tout est en place pour la suite : la venue de l'Esprit Saint.

Evangile

selon saint Jean (Jn 17, 11b-19)

En ce temps-là, les yeux levés au ciel, Jésus priait ainsi : « Père saint, garde mes disciples unis dans ton nom, le nom que tu m'as donné, pour qu'ils soient un, comme nous-mêmes. Quand j'étais avec eux, je les gardais unis dans ton nom, le nom que tu m'as donné. J'ai veillé sur eux, et aucun ne s'est perdu, sauf celui qui s'en va à sa perte de sorte que l'Écriture soit accomplie. Et maintenant que je viens à toi, je parle ainsi, dans le monde, pour qu'ils aient en eux ma joie, et qu'ils en soient comblés. Moi, je leur ai donné ta parole, et le monde les a pris en haine parce qu'ils n'appartiennent pas au monde, de même que moi je n'appartiens pas au monde. Je ne prie pas pour que tu les retires du monde, mais pour que tu les gardes du Mauvais. Ils n'appartiennent pas au monde, de même que moi, je n'appartiens pas au monde. Sanctifie-les dans la vérité : ta parole est vérité. De même que tu m'as envoyé dans le monde, moi aussi, je les ai envoyés dans le monde. Et pour eux je me sanctifie moi-même, afin qu'ils soient, eux aussi, sanctifiés dans la vérité. »

Nous lisons un extrait de ce l'on appelle « la prière sacerdotale de Jésus », et que l'on qualifie de « version johannique du Notre Père ». En effet, dans St Jn, c'est le seul endroit où Jésus apprend à prier à ses disciples, en les faisant entrer dans sa propre prière. On peut lire cette dernière comme une refonte de la manière dont Jésus apprend à prier aux siens, dans les évangiles de Mt (6,7-15, spécialement 9-13) et Lc (11,2-4).

Mc, comme Paul, ne donnent pas le Notre Père, sans doute parce qu'à leur époque, cette prière n'était pas encore composée ; on peut en déduire que le Pater est naît dans l'Eglise, après la coupure des chrétiens avec la Synagogue, dans les années 80. C'est par Mt puis Lc que nous est transmise cette prière que Jésus apprend à ses disciples. Là où Jn va plus loin, c'est que non seulement les disciples entrent dans la prière même de Jésus, mais qu'il prie pour eux. C'est pour cela que Cyrille d'Alexandrie (~375-444) a été le premier à parler de « prière sacerdotale » : Jésus prie pour les siens, comme les « prêtres » de l'Ancienne Alliance intercédèrent pour le peuple.

Les disciples ont été donnés au Christ par le Père, ils sont « propriété divine ». Au moment où Jésus va quitter les siens, il les remet à Dieu. En revanche, le Christ johannique ne prie pas, n'intercède pas pour le monde, car le « monde », chez Jn, c'est ce qui a rompu tout contact avec Dieu, et a rejeté le Christ, en tant qu'envoyé.

Le rédacteur qui a repris l'évangile primitif enrichit le livre de nombreux ajouts théologiques, compte tenu de l'évolution de la pensée de l'école johannique. Il compose et situe une prière de Jésus avant sa Pâque. Mais à l'époque où il écrit, Jésus n'est plus de ce monde, et cela ressort dans le texte par les paroles : Quand j'étais avec eux ...

A ce Père saint, Jésus demande de garder les siens dans son nom, qu'il lui a donné. Cela signifie que le Ressuscité prie pour que Dieu maintienne les disciples dans la révélation dont il a été le porteur. (N'oublions pas que lorsque cet évangile est sur le point de paraître, certains membres de la communauté johannique refusent la révélation qu'a transmise le Disciple bien-aimé !)

Mais pourquoi ajouter « saint » à Père ? Cet adjectif note d'abord la transcendance de Dieu, sa différence d'avec le monde ; il domine tout ce passage. C'est cette sainteté de Dieu qui suscite la sanctification du Jésus terrestre et celle des disciples.

A ceux qui doutent, Jn écrit que le départ du Christ est productif, car il permet d'accéder à la révélation du Fils, à sa sainteté, à sa joie. Mais ce départ du Christ, suscite la haine du monde vis-à-vis de ses disciples. (A l'heure où le texte est, les chrétiens sont attaqués extérieurement et persécutés, mais aussi au sein de leurs communautés par ceux qui nient la révélation du Fils de Dieu.) Vivant désormais de la Parole et selon la Parole, les disciples ne vivent plus selon le monde et ses valeurs : ils ne sont donc plus du monde, parce que leur référence est le Christ, représentant parfait de la réalité divine. Mais le fait de ne plus appartenir au monde ne signifie pas qu'ils ont quitté ou doivent quitter le monde, autrement dit échapper à leur condition terrestre et humaine. La prière du Christ n'est pas de les arracher au monde, ce qui serait une fuite, mais de les protéger des atteintes du mal, d'un assujettissement au pouvoir du prince de ce monde.

La prière de Jésus est, en premier, une demande de protection. Il confie ses disciples à Dieu, car, le maître disparaissant, ils sont jetés dans un monde hostile. Cette hostilité, à l'époque où est écrit cette prière, est le refus et l'opposition de certains à la révélation. Des juifs à l'extérieur, des dissidents à l'intérieur.

Si la mort de Jésus signifie le jugement du « prince de ce monde », le Mauvais, (cf. Jn 16,11), ce jugement signifie qu'il est condamné et rejeté du monde Dieu, mais ce jugement implique aussi que « le prince de ce monde » n'est pas privé de son pouvoir de nuire aux disciples, s'ils sont privés de l'aide divine. Nous rejoignons ici les demandes du « Pater » : ne nous laisse pas entrer dans la tentation du Mauvais, et délivre-nous du Mal (du Tentateur, du Satan, du Mauvais, du pouvoir du prince de ce monde).

Nous sommes ici dans la conception de « la Fin », très typique de St Jn. Pour ceux qui croient, la délivrance du mal a lieu au sein de leur histoire et non à la fin de celle-ci. Cette conception est encore plus claire dans la 1^o lettre de Jn, écrite par le même rédacteur que notre texte : « Vous êtes vainqueurs du Mauvais ». Mais l'Apocalypse de Jn, écrite par un autre rédacteur de l'Ecole johannique, écrit le contraire : elle parle du vainqueur de l'épreuve finale ! (Ap 3,10). Ce qui montre que même au sein de l'Ecole johannique, il y avait des courants différents, selon les communautés, comme il y a des théologies différentes selon les Evangiles. Il est bon de le savoir. Les dogmes sont arrivés plus tard !

Homélie 7° dimanche de Pâques (le 16, 9h30 : Cruscades)

Par deux fois, l'évangéliste fait dire à Jésus : « Ils n'appartiennent pas au monde ! » Pourtant, nous sommes bien originaires de ce monde. Quel est donc ce « monde » dont parle St Jean ? Ce n'est pas celui auquel nous pensons, celui dans lequel nous vivons. Car la Création est bonne et notre monde est beau. Non, « le monde », dont parle ici St Jn, c'est celui du refus de Dieu, et de la Révélation faite par Jésus.

Lorsque l'auteur écrit, il pense à ceux qui ont fait mourir Jésus, mais surtout à ceux qui, à son époque se sont détournés du message de l'Évangile. Car, vers la fin du 1° siècle, à l'initiative de certains, des courants naissent çà et là qui refusent de croire à la Révélation faite par Jésus et au Salut que, par lui, Dieu est venu offrir aux hommes.

Ce « monde », aujourd'hui, il se manifeste dans tous les lieux où l'amour est bafoué. Certes, nous ne sommes pas de ce « monde-là ». Pourtant, il est là présent autour de nous, comme le chiendent qui pousse au bord des vignes, sur les chemins et dans les potagers. Avouons aussi qu'il arrive à se planter dans « notre » jardin et se manifeste par nos poussées de colère, nos désirs de violence, nos pensées teintées de haine ... par nos manquements à l'amour. Mais quoique présent ici et là, au-dedans comme au dehors, les Evangiles nous disent qu'un jour ce chiendent de nos vies, cette ivraie de nos cœurs seront enlevés et brûlés.

Pour l'heure nous vivons cet entre-deux, tant bien que mal, mais assurés par la prière efficace de Jésus : « Garde-les du mauvais ! » C'est-à-dire que nous avons à notre disposition tout le nécessaire pour résister au Mal et ne pas sombrer dans la Mort. Certes, il nous arrive et nous arrivera de trébucher, parfois de nous sentir coincés dans une impasse, mais il y aura toujours, à nos côtés, une main salvatrice tendue pour nous relever, nous délivrer. A nous alors de la saisir !

Aujourd'hui, cette parole de Jésus (*Ils n'appartiennent pas au monde*), et sa prière (*Garde-les du mauvais*), viennent percuter notre incrédulité, nous provoquer au sein de notre pessimisme ambiant alimenté par toutes les images d'horreurs avec lesquelles nous matraquent les médias. Nous sommes alors tentés de mépriser le monde où nous vivons. Mais le spectacle de tous ces maux qu'on nous jette chaque jour à la figure, ne doit pas nous faire oublier, qu'il y a partout des hommes, des femmes, des jeunes qui, par leur souci de l'humain, leur amour de l'humain, sont les instruments de la réponse du Père à la prière de son Fils. Qu'ils le fassent au nom de leur foi ou au nom de leur humanisme, c'est toujours leurs entrailles qui sont sollicitées par l'amour, donc par Dieu, puisqu'il est Amour.

Mais, il y a aussi des actes posés qui révèlent l'emprise du Mauvais sur certains. Il y en a qui ne pensent qu'à faire du Mal, qui ruminent des mauvais coups et passent à l'acte, qui ne supportent pas ce qui marche bien, et qui sont prêts à tout pour jeter des graines d'Ivraie ou de semer du chiendent. Ceux qui posent de tels actes ignobles, qui détruisent la vie, qui haïssent leurs semblables, ou plus insidieusement trouvent toujours à redire lorsque quelque chose marche bien, quel sera leur devenir ? On aimerait tant les voir condamner par Dieu !

Or, faut-il encore qu'ils l'aient rencontré, puis librement, rejeté. Faut-il qu'ils soient libres en eux-mêmes, qu'ils aient expérimenté l'amour et lui aient ensuite tourné le dos ! En fait ces personnes-là sont des êtres blessés dès les premières années de leur existence. Alors, seront-ils condamnés par Dieu ? Je pense plutôt que lorsqu'ils seront à la Porte de la Demeure éternelle, résonnera la parole du Christ : « Garde-les du Mauvais ! » Et cette prière déclenchera l'amour miséricordieux de Dieu qui baignera leur personne, pacifiera leur être et guérira leur cœur !

La mort biologique, n'est pas un couperet qui tomberait sur ceux qui ont été prisonniers du Mal. Elle est plutôt, la délivrance de ce Mal. Telle est l'espérance qui jaillit de cette prière : « Garde-les du Mauvais ! » Une prière pour cette terre et au moment d'entrer dans l'Éternité ! Soyons donc en paix !